L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI MATIN, 3 MARS 1886. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 3 MARS 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse Arcade—Plusieurs terrains avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent tels dans la Sixième District de cette ville.

Par B. Onorato, au Nouveau Bassin, près du pont Magnolia, la goélette "Ida K."

Par Jas. P. Guinault, sur le Chemin de la Métairie, en face du Parc, à côté du café de Jean Marie, 40 cochons de races Berkshire et Chester-White. Aussi, 16 belles vaches laitières, plusieurs avec veaux et les autres sur le point de vêler.

Par Jules A. A. Rousseau, au No 316 rue Annonciation, entre Félicité et Ste-Marie—Meubles, tapis, bijoux, etc.

La Louisiane devant le Congrès.

Il n'y a peut-être pas, dans toute l'Union américaine, un seul Etat qui ait un si grand besoin des bons offices, des secours du Congrès, que la Louisiane. Cette situation lui est faite, d'un côté, par le fleuve sur lequel elle est assise et qui lui vaut un important commerce de transit; de l'autre, par la nature des produits de son sol et de son industrie. Sans la sécurité de la navigation du Mississippi, son trafic tombe; sans la solidité, à toute épreuve, de ses levées, son agriculture est ruinée; sans une efficace protection douanière, c'en est fait de ses deux principales cultures—la canne et le riz. Elle ne peut rien se procurer de toutes ces choses par elle-même; il faut, pour les avoir, qu'elle ait recours au Congrès. Les unes, les questions de tarif, échappent complètement à son contrôle; les autres, les améliorations à apporter à la navigation du fleuve, l'entretien des levées—sont tout-à-fait au-dessus de ses moyens. Elle ne peut cependant s'en passer; elles sont indispensables à son bien-être, à son existence; tout son avenir en dépend.

Cela est d'une évidence telle, qu'il est superflu d'y insister. De là, la multiplicité des demandes qu'elle est obligée de faire; de là, sa position précaire; de là, les dangers qu'elle court. Résumons les questions pendantes devant le Congrès et dans lesquelles notre Etat est ou semble être plus intéressé que les autres membres de l'Union.

Il y a le traité de réciprocité avec les Iles hawaïennes qu'il s'agit d'abroger—inconcevable duperie, qui date d'au moins dix ans, dont souffre tout le pays, mais que l'on a prolongée à plaisir, uniquement parce que la Louisiane seule s'en plaignait. Depuis quelque temps seulement, la Californie, qui en est victime à son tour, se révolte, et c'est à cause des réclamations de cette dernière qu'on daignera probablement prendre en considération la dénonciation de ce malencontreux traité.

Il y a ensuite, avec le Mexique, un projet de traité de réciprocité qui, s'il passe, peut lui être plus funeste encore que celui des Iles Sandwich, et il est très recommandé par la nouvelle administration. Ici, encore les intérêts de la Louisiane semblent, au premier abord, être en contradiction avec ceux du pays, en général, ou plutôt des fabricants du Nord et des compagnies de chemin de fer.

Il y a, de plus, la grande affaire des améliorations du Mississippi et de la reconstruction ou de la consolidation des levées du fleuve—affaire qui entraîne nécessairement de fortes dépenses. C'est, en réalité, une population de plus de vingt millions d'âmes—c'est à dire près de la moitié de la nation—qui doit en profiter, mais aux yeux des gens supérficiels, ou de parti pris, le Congrès se trouve forcé de saigner à blanc le trésor pour la Louisiane parce que, dans la question, elle est plus en vue que les autres Etats de la Vallée.

Est-ce tout? Non. Voici M. Duncan Kenner qui demande, au nom de l'Association des planteurs sucriers, une somme annuelle de quinze mille piastres pour maintenir une station expérimentale. C'est une goutte d'eau tirée de la mer, mais cette goutte d'eau est encore réclamée au nom de la Louisiane. Il est donc inattaquable, cet Etat!

Mais la plus grosse, la plus terrible question est celle du projet de loi Morrison, qui menace l'industrie sucrière d'un abaissement de tarif désastreux et frappe, du même coup, sa culture du riz, devenue très importante. Le pis est que le bill Morrison se donne solennellement des allures humanitaires et plaide hypocritement la cause de la vie à bon marché. Et voilà que cette pauvre Louisiane qu'il assassine, sans en avoir l'air, sans le savoir peut-être; cette pauvre Louisiane, que les protectionistes radicaux et leurs millionnaires sont, par trois fois, mise à deux doigts de sa perte, à l'audace de ne vouloir pas se laisser faire, de se défendre, quand on l'attaque! Ne dirait-on pas qu'elle se tourne sur le chemin de tout le monde et qu'elle devient un obstacle à toutes les réformes?

Voilà ce que disent et répètent, sur tous les tons, là bas, à Washington, les théoriciens du libre-échange, qui sont légion, et les spéculateurs du Nord, autre armée bien plus nombreuse encore, honteusement vorace, qui assiège le capitole. S'agit-il de voter quelques allocations, s'écrient-ils en chœur, la Louisiane se trouve au premier rang des quémandeurs; s'agit-il de faire quelques réductions douanières? la Louisiane se place à la tête des opposants.

Telle est la situation malheureuse qui nous est faite devant le gouvernement général, et qu'il est bon de regarder en face, au lieu de nous bercer de dangereuses illusions.

Eh bien, quelles sont nos forces pour résister à tant de tentatives de meurtre? Au Sénat, deux membres sur soixante-dix-huit; à la Chambre, six représentants sur trois cent vingt-cinq: Que faire en pareille occurence? Se payer d'audace, vouloir enlever les questions de force? Impossible—nous serions écrasés; faire les timides, nous montrer résignés encore moins—on nous mépriserait, ou nous passerait sur le corps.

Et, cependant, nous ne demandons rien que de juste, rien que le strict nécessaire; nos oppositions ne s'adressent qu'à des mesures qui sont funestes, non seulement à nous, à nos industries locales, mais au travail national. En suivant cette ligne de conduite, c'est un droit évident que nous exerçons, c'est un devoir impérieux que nous accomplissons.

Il en faut convenir—la situation de nos représentants est effroyablement difficile; pour venir à bout des obstacles qui se dressent constamment devant eux, des ennemis qu'ils ont à combattre, il leur faut non seulement une dose extraordinaire de patriotisme et de zèle, mais aussi une habileté sans égale, une vigilance de tous les instants, une sagacité remarquable, une persévérance qui ne faiblisse jamais. Beaucoup de gens croient leur sort peut-être; nous les plaignons, nous, sincèrement. Le devoir est bien rude à remplir en pareilles circonstances, et le succès bien difficile à obtenir. La moindre négligence peut tout mettre en danger, le moindre faux pas, tout perdre. Encourageons-les donc, prêtons-leur main-forte; il le faut. Jamais la situation n'a été si critique pour nous. Nos besoins sont à la fois si multiples et si pressants, nos ennemis si avides, si actifs, si puissants, si peu scrupuleux!

La Mascotte.

JEUDI SOIR, *pour la dernière fois cette saison*, la troupe de l'Opéra jouera l'œuvre toujours fraîche de Audran: **La Mascotte.** On sait avec quel soin cette pièce est montée, on sait aussi que tous les artistes y sont admirablement à leur place et que tous les détails y reçoivent une attention complète.

On peut retenir des places dès aujourd'hui, à l'Etoile Rouge.

On lit, dans le *Journal des Débats*:

L'*Intermédiaires des chercheurs et des curieux* publie une curieuse énumération des femmes qui ont servi dans les armées françaises, non comme cantinières, mais comme soldats faisant le coup de feu. C'est naturellement pendant la Révolution et l'empire que le nombre de ces combattantes fut le plus considérable. Voici, d'après un correspondant de l'*Intermédiaire*, l'histoire de deux d'entre elles:

Le 27e de ligne, repoussé dans un engagement par des forces supérieures, le 2 mai 1808, auprès de Lisbonne, avait laissé son colonel sur le champ de bataille. Chesquière, sergent des voltigeurs, aperçoit ce brave au pied d'un arbre et à demi couché sous son cheval abattu. Il dit à deux de ses camarades: "Le corps d'un colonel est un drapeau qui appartient au régiment, et le 27e le reprendra." Il s'élance suivi de deux soldats; mais ceux-ci, blessés en route, ne peuvent atteindre le but de leur course. Chesquière arrive seul; mais, faible et de petite taille, il essaye en vain de charger le colonel sur ses épaules.

Deux officiers anglais le troublent dans cette tâche honorable et pénible. Le sergent saisit son fusil, atteint l'un des assaillants à l'épaule, attaque l'autre à l'arme blanche, et les fait tous deux prisonniers. Avec leur aide, le colonel respirant encore fut placé sur un cheval abandonné qui errait à l'aventure. Chesquière attacha les Anglais à la queue du cheval et retourna au camp.

Chesquière avait reçu une légère blessure au bras gauche. Il fut transporté à l'hôpital d'Almeida et de là à celui de Burgos, d'où il sortit rétabli.

Blessé à la poitrine dans une autre affaire, Chesquière voit arriver vers lui le chirurgien qui lui dit d'un ton brusque: "Allons arrive, troupier, que je recouse ta bazane", et se met en devoir d'opérer le pansement; mais, à la grande surprise, des assistants, Chesquière s'y oppose, et s'obstine à repousser la main secourable qu'on lui tend.

Cet intrépide sergent était une femme nommée Virginie Chesquière, née à Dermont, près de Lille. Elle était partie au commencement de 1806, à la place de son frère jumeau, d'une constitution malade, et pour lequel les fatigues de la campagne eussent été mortelles. Elle reçut la décoration des mains du colonel qu'elle avait sauvé, servit encore un an, et obtint son congé à la fin de 1812.

Au mois de septembre 1793, il se présenta aux commissaires de la Convention un soldat d'une taille médiocre, le casque sur la tête, le havresac sur le dos et le fusil sur l'épaule, qui leur demanda son congé. Sur le refus qu'ils lui en firent, il déclara son sexe. C'était une femme nommée Rose Bouillon. Son mari, Julien-Henri, né à Nogent-le-Rotrou, près de Chartres, s'étant fait inscrire au mois de mars pour aller à la défense de la patrie, fut envoyé au 6e bataillon de la Haute Saône. Rose Bouillon avait laissé, pour le suivre, ses deux enfants aux soins de sa mère, et, cachant son sexe avec soin elle avait été reçue comme volontaire. Sur les renseignements que prirent les représentants du peuple, il leur fut attesté qu'elle avait servi avec distinction depuis le mois de mars; qu'elle avait combattu partout et notamment à Limbach, le 13 août, où son mari tomba à côté d'elle, blessé de trois coups de feu; que cet événement malheureux ne l'empêchait pas de se battre et de rester à son poste jusqu'à ce que son bataillon se fût retiré, et qu'elle n'avait pas cessé depuis de faire son service.

"Je ne vous demande, disait-elle, non congé que pour aller rendre à mes enfants les soins que je leur dois comme mère, après avoir rempli, autant qu'il a dépendu de moi, ceux que je devais à mon mari et à ma patrie."

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand tailleur, rue Carondelet, No 44, entre Gravier et Union.

Un individu, grand gaillard, brun, d'une trentaine d'années, assez proprement vêtu et marchant à l'aide de deux béquilles, stationnait, dernièrement, boulevard Hausmann, à la hauteur du square Louis XVI, à Paris. Un brigadier de gardiens de la paix, le voyant demander l'aumône aux passants, lui rappela que la mendicité est interdite et lui enjoignit de s'en aller. Le mendiant lui répondit sur le ton le plus grossier: "Il en faudrait que donzaine comme vous pour me faire bouger de place. Vous allez voir ce que c'est qu'un ancien hussard." Ainsi défié devant les passants qui s'attroupaient, le brigadier voulut arrêter son interlocuteur. Mais il avait affaire à forte partie. Malgré sa jambe droite coupée à la hauteur du jarret, le mendiant le repoussa victorieusement. En parlant de tenir tête à une douzaine d'hommes, il n'avait exagéré que de moitié. En effet, deux agents en bourgeois vinrent prêter main-forte au brigadier sans plus de succès.

Il fallut encore quatre gardiens en tenue pour venir à bout de ce forcené et l'emporter au poste de la rue d'Anjou. Là, on le fouilla et on le trouva porteur d'une carte d'électeur au nom de Stock, et d'un certificat d'admission à l'asile de Vanchise, au nom de Lezal. Interrogé par le commissaire de police, ce redoutable estropié a refusé absolument de faire connaître son identité. "Je sors de prison, fi y a deux jours, disait-il, et suis bien connu au Dépôt. La première fois que l'on me mettra en liberté, je tuerai un agent."

Bien que privé de ses deux béquilles, le prisonnier trouva moyen de dévaster absolument la salle où il était enfermé, en mettant en pièces le lit de camp, les cloisons, le poêle, l'appareil à gaz, la porte, etc. On le transféra, non sans peine, dans le violon des femmes, inoccupé en ce moment. En un clin d'œil, il l'eut mis dans le même état, et parvint, on ne sait comment à pratiquer dans le mur un trou par lequel il comptait s'évader sans doute. Enfin, l'un des inspecteurs, par l'offre d'une chique de tabac, put amadouer ce prisonnier, qui se laissa d'assez bonne grâce, alors, placer dans la voiture cellulaire chargée de le transporter au Dépôt.

Depuis quelque temps, on a appelé l'attention de l'Académie de médecine de Paris sur un principe narcotique, qu'on disait extrait du houblon, auquel on a donné le nom d'hopéine et dont les propriétés particulières ont été étudiées par Roberts (de New-York), Smith, Williamson, etc. En France, M. Grasset estime que ce produit a une énergie comparable, peut-être supérieure, à celle de la morphine. Prévenu de la présence de ce dernier alcaloïde dans ce composé, provenant de deux fabriques étrangères, M. Dujardin-Beaumetz s'empressa, avant toutes recherches thérapeutiques, de le faire analyser. Bien qu'ayant une légère odeur de houblon, le corps vendu *sous le nom d'hopéine* cristallisée présente au point de vue de l'aspect, de la forme cristalline et de toutes ses réactions, une ressemblance si frappante avec la morphine, qu'on a été amené à conclure à l'identité des deux produits; la seule différence qui les sépare, c'est que la morphine se vend 50 centimes le gramme, tandis que les droguistes vendent l'hopéine de 3 à 4 fr. le gramme. Ainsi on l'hopéine a les mêmes réactions que la morphine, ou le houblon sauvage d'Amérique renferme de la morphine, ou bien enfin les droguistes étrangers exportent sous ce nom de la morphine arumatisée au houblon afin de pouvoir la vendre sept ou huit fois plus cher. Cette dernière falsification est vraisemblable; il importe d'être averti contre elle.

M. Armand Gautier tient à rappeler qu'ayant besoin, il y a quelques années, de venin de *Cobra capello*, pour des expériences physiologiques, il reçut d'une maison d'Angleterre, en rapport avec les Indes, un flacon vendu très cher, qui n'en contenait *aucune trace*. De même, M. Regnauld reçut de droguistes étrangers du chlorure de Methylène, qui n'était que du chloroforme impur.

M. Méhu ajoute que les prospectus et réclames relatifs à l'opéine ne manquent pas de déclarer "qu'on ne peut fabriquer de l'opéine en Europe, le houblon de l'Amérique centrale étant seul susceptible de produire ce composé." C'est un comble!

Sous le titre "nos révolutionnaires," un écrivain de beaucoup d'esprit, M. Philibert Audebrand, qui, étant lui-même de la génération de 1830, a été mêlé, de très près, aux hommes et aux choses de notre temps, a publié, récemment, à Paris, un livre plein d'intérêt où sont peints et jugés les principaux acteurs des révolutions dont la France a été le théâtre depuis cinquante ans. La *Liberté* a consacré à l'ouvrage un remarquable article, qui se termine ainsi:

L'impression qui se dégage de cette galerie révolutionnaire, c'est que les hommes dont l'action et l'influence se sont fait sentir dans les révolutions du dix-neuvième siècle, avaient une valeur personnelle très remarquable. Ce n'étaient pas de simples politiciens en quête d'une position sociale et cherchant à la pêcher dans l'eau trouble des soulèvements populaires; c'étaient des hommes politiques fortement préparés par leurs études et leurs travaux à la solution des questions fondamentales et à la réalisation des réformes que l'avènement d'un nouvel ordre de choses imposait au pays et aux pouvoirs publics. Presque tous, avant d'être des chefs de parti, avaient conquis dans les lettres, dans les sciences, une légitime renommée. On comptait parmi eux des historiens éminents, des savants illustres, des économistes, des publicistes, des philosophes, des jurisconsultes, des écrivains de premier ordre. Les réformateurs, les rêveurs, les *utopistes* eux-mêmes de ces temps agités savaient exprimer, sous une forme magistrale et séduisante, leur idéal de rénovation sociale. En un mot, tous ces révolutionnaires étaient des esprits de large envergure, et les révolutions auxquelles ils présidaient tiraient d'eux quelque chose de grand.

Certes ce furent de beaux noms qui signèrent en 1830 la protestation révolutionnaire des 221, et un mouvement mené par des hommes tels que Thiers, Guizot, Cousin, Villemain, Lafayette, Casimir Perrier, Lafitte, Dupin, Armand Carrel, Godefroy Cavaignac, etc., etc., ne pouvait manquer de remuer profondément le pays tout entier.

Ceux sous les auspices et l'impulsion desquels éclata la révolution de 1848 n'étaient ni moins puissants ni moins célèbres: Lamartine, Odilon Barrot, Arago, Ledru Rollin, Garnier Pagès, Crémieux, Armand Marrast et tout le camp socialiste lui-même qui sortit tout à coup des profondeurs du suffrage universel. Ce furent des folies et des aberrations sans doute que l'organisation du travail de Louis Blanc, le système de Proudhon contre la propriété, la famille et la religion, le phalanstère de Fourier, etc., etc., mais quel talent mis au service de ces utopies, et comme on comprend, en les lisant, l'effet prodigieux qu'elles devaient produire sur les masses!

L'ère de ces grands révolutionnaires est maintenant fermée. Nous avons vu, depuis, d'autres révolutions; nous sommes probablement condamnés à en voir encore; mais les chefs qui ont conduit celles qui sont derrière nous, ou qui auraient à conduire celles qui nous menacent dans l'avenir, méritent peu qu'on les biographes tels que M. Audebrand s'occupent beaucoup de leurs tristes personnalités.

En dehors de Gambetta, bien plus tribun passionné et fougueux qu'homme d'Etat, de science et d'étude, le mouvement de 1870 n'a fait surgir de l'ombre aucune figure digne d'être transmise à la postérité. Des chefs de hasard, des médiocrités bruyantes, des énergumènes et des forcenés, voilà ce qu'on trouve à la tête des forces soulevées. Des géants de 89, des grands politiques de 1830, des réformateurs de 1848, nous sommes tombés dans les obscurs démagogues de nos jours.

Le mouvement révolutionnaire s'est abaissé dans la décadence générale qui semble être le signe et le malheur de la fin de ce siècle. Nos révolutionnaires sont aujourd'hui les Bazly, les Camelinat, les Louise Michel; qui encore? En 89, en 1830, en 1848, on était sur les hauteurs; en 1886, on est dans les bas fonds. En 89, on fondait les Droits de l'homme et du citoyen; en 1830, on fondait la monarchie constitutionnelle et libérale; en 1848, on fondait la République; en 1886, on prêche l'anarchie et l'assassinat. Or, qui sont les tribuns de la populace? Des hommes venus on ne sait d'où, inconnus hier, qui ne doivent leur notoriété qu'à l'art détestable avec lequel ils exploitent les plus farouches instincts des masses. Nous avons autrefois les révolutionnaires du forum; nous voilà aux révolutionnaires de la rue et bientôt, sans doute, à ceux du ruisseau.

Menées par des esprits supérieurs, les premières révolutions de ce siècle ont été essentiellement politiques; menée par les sectaires de l'anarchie, celle qui nous attend encore serait terrible et bestiale. Ce serait le déchaînement de tous les fauves de la démagogie se rouant sur la société pour la dévorer et la détruire. Dieu garde la France de cette épreuve!

La matinée aujourd'hui, à l'Opéra.

On donne *Giroflé-Girofla* en matinée aujourd'hui, pour le bénéfice de Mme Thal.

"Où le soleil n'entre pas, le médecin entre souvent," dit un proverbe italien.

Les appartements obscurs et humides sont ceux où la scrofule et la tuberculose prennent ordinairement naissance.

Avec l'exercice et la bonne nourriture, le grand air, les promenades au soleil sont les meilleurs remèdes pour les scrofuleux et les lymphatiques.

Le comité des inscriptions parisiennes a décidé qu'une plaque commémorative serait placée sur la maison de la rue de Calais où est mort Berlioz. Le texte suivant sera gravé sur la plaque:

"Dans cette maison est mort, le 8 mai 1869, Hector Berlioz, compositeur de musique, né à la Côte-Saint-André, le 11 décembre 1803."

A quelques pas de sa demeure, sur la pelouse centrale du square Vintimille, Berlioz aura d'ici peu sa statue en bronze, dont l'exécution a été confiée à M. Alfred Lenoir.

M. Fernand de Jupilles, auteur de *Jacques Bonhomme chez John Bull*, a adressé, aux journaux de Paris, la lettre suivante:

Sceaux, le 10 février 1886.

Monsieur le directeur,

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance l'insertion de ces quelques lignes:

A Dans *Jacques Bonhomme chez John Bull* (paru en juin dernier), j'ai ainsi prédit les émeutes de Londres (page 129):

"Sans être prophète, je vois, à courte échéance, l'East-End (est de Londres, quartier ouvriers et pauvres) se ruant sur le West-End (ouest) et pillant tous les palais des lords, des clubs et des grands financiers.

"Je vois tous les meurt-de-faim de Spitalfield, Whoreditch, Whitechapel, Rothcrite, sautant, hommes, femmes et enfants, à l'assaut du riche quartier que les troupes ne suffiront pas à protéger."

Merci mille fois d'avance de l'hospitalité de vos colonnes.

Veuillez, monsieur d'être avec reconnaissance, monsieur le directeur, votre tout dévoué.

FERNAND DE JUPILLES.

Nous avons annoncé qu'une barque de pêche de Trouville, France, l'*Etoile-du-Matin*, s'était perdue corps et biens, et que ce naufrage faisait du coup quatre veuves et dix-neuf orphelins sans aucune ressource.

Au moment où la dépêche d'un correspondant arrivait à la *Liberté*, le professeur C. Hermann, de Vienne, se trouvait dans les bureaux de la rédaction. On proposa de faire une petite quête pour ces malheureux.

—C'est inutile, dit Hermann, c'est déjà fait. Tous vos portefeuilles et portemonnaie sont dans mon chapeau.

En effet, chacun avait été dépouillé par l'habile prestidigitateur, et dut verser son obole pour rentrer dans son bien.

La collecte avait produit dix louis; Hermann y joignit un billet de cent francs, et le soir la petite somme était adressée au commissaire de la marine de Trouville.

Absolument vrai, quoique invraisemblable.

M. B...., élève de Litz et de Rubinsteiu, venait de jouer merveilleusement, dans un salon.

— Monsieur est artiste? lui demande gravement un des invités.

— Oui, monsieur, répond B...., quelque peu étonné.

— Peintre?

On vient de découvrir, à la station d'Alexandroro, sur la frontière russo-prussienne, l'introduction, ou fraude, de marchandises étrangères, par un ingénieux procédé. Il s'agissait de sièges évidés à l'intérieur des wagons de chemins de fer prussiens traversant la frontière. Les vides, habilement dissimulés dans les coussins et le capitonnage servaient de cachette à des articles de contrebande d'un prix considérable mais tenant peu de place.

La fraude a été découverte par hasard.

Ce soir.

Soirée de comédie ce soir, à l'Opéra, on jouera:

Les Femmes qui Fument, *Mon Mari est à Versailles* et pour finir le succès du dimanche dernier **115 rue Pigalle**. Chamonin dans le rôle principal. On commencera à 8 heures.

Marié, hier soir, 2 mars, à l'Eglise St-Augustin, par le Rév. Père Rougé, M. MAURICE SYLVESTRE ROUBION à Mlle MARIE AUGUSTINE MADER—tous deux de cette ville.

Pas de cartes. 3mars—1f

Marié, le 2 mars 1886, à l'église St Boniface, par le Rév. Père Trackel, M. HENRY FALK de la Nouvelle-Orléans à Mlle EUGÉNIE TITO, de Mississippi.

3 mars—1f

Décédé, à deux heures et demie, hier, à l'âge de 9 ans et 10 mois, CHARLES VALLÉE. Les amis et connaissances de feu son père Louis Vallée, ainsi que ceux de feu son oncle Eugène Vallée et de George C. Lafaye sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu cette après-midi, mercredi, 3 mars, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, rue de Chartres, 436.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite JEUDI matin, à 8 heures, à l'église des Jésuites, pour le repos de l'âme de PIERRE ST. CYR FOURCADE. Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve.

2mars—3f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Salle du Mémirir Fire Co. No. 4.—Nouvelle-Orléans, 3 mars 1886.—Les officiers et membres de cette Compagnie sont notifiés de se rassembler en grand uniforme, LUNDI MATIN, 4 mars 1886, à 8 heures, pour participer au cinquante-unième anniversaire du Département des Pompiers de la Nouvelle-Orléans. Par ordre

SAM. T. GATELY, Foreman.
JOHN F. PEPPARD, Secrétaire.
3 mars—2f

L'INTÉRÊT que M. Fortuné Jambert avait dans la maison a cessé d'un commun accord.
3mars—1sem PP H. MANUEL

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er Mars 1886.

Allemand Gabriel, Fonta Jean, Arnoud Nicolas, Freyder Jean Baptiste, Aussedat Cyrille Jean Françoise Marie, Mlle Dominiquette, Barcq Gaston, Ferre Auguste, Barbadier Alexis, Gombelet Dr, Bégue Jeannes, Hourcé Pierre, Bergeret les époux, Jaffre Jean Pierre, Blopinan, Koch Ferdinand, Bourbon famille, Lapelouse M. et Mme, Boileau Charles, Larjon Mme née Mallière, Brimont de Romart, Mournet Louis, Carriere Henri, Moureas Jean, Carriere Charles John, Miron Jean, Carriere Léon, Pondempa, Carriere Olivier, Prothier Mme Vve, Castex Joseph, Porquier Mme, Cercon Bertrande, Rouzaud Hipp'e Jean Paul, Dallest Jean Jacques Victor, Rentemann Anne Marie, Dodet Alexandre, Rufat Jacques, Duffour Casimir, Roussel Simon Edouard, Durand Simon, Saussegrain Théophile, Duguond George Clément, Tapissier Léon Joseph, Escoubas Adolphe, Tonjan Edouard Théorritte, Eattaule Joseph, Vialle, Etienne Séraphin, Feste Ernest.

LETTRES.

Bréirnon René ex-no-tre, Mendes Duck, Blanchemain, Mendès Thibulle et famille, Deaneyers Cordelia Mlle, McCarthy Charles planteur, Delbelet Christian, Poisson Charles musicien (2), Guerin Paul, Rouillet, Godin Charles Alfred, Robert Paul avocat, Guirand Mme Amaïs née Delpuget, Tissandie Auguste, Morineau Pierre Frankline, Villemert Henri.

M. TRUY.

Avis.

Vacherie à vendre.—Bonne occasion.

La vacherie bien connue de Paul Rousset, faisant de bonnes affaires, est à vendre, voulant se retirer de ce genre d'affaires, consistant en 60 vaches, 4 chevaux et tous les ustensiles de la vacherie, ainsi que la clientèle et l'écurie. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux, coin Napoléon et Prytanée.

24 fév—3f PP

Bandages, Herniaires, Brettelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc.
Faite sur commande et ajustées par
A. McDERMOTT,
147 rue Canal, Nouvelle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
24 fév—1an

Agence Commerciale de Collection,
Cabinet de Notaire et Bureau de Propriétés Vacantes,
61 RUE DU CAMP, Chambres 4 et 5.
DUFOUR & RICHARDSON, Avocats,
KERNAN & LEVY, avocats.
UNION NATIONAL BANK, A. K. MILLER & CO., LEHMAN, STERN & CO., NEW ORLEANS INSURANCE CO.
Prompt règlement de réclamations de tout genre à la Nile-Orléans et dans tous les Etats Unis.
Nous nous chargeons spécialement de tout ce qui a trait aux Taxes, aux Titres et à l'Assessment; de la collection des loyers, de la location des maisons et de l'examen des titres.
16 fév—1m.

Pelican Shoe Store,
COIN CLAIBORNE ET ORLEANS.
Toutes espèces de chaussures vendues aux prix les plus réduits.
G. PASSALAQUA.
2 mars—1 m

Avis.

L'HOTEL DU "WEST END" ayant été loué à NOY, d'une renommée très grande au Fort Espagnol, il sera ouvert à partir du JEUDI, 4 mars 1886, sous sa direction et celle de son frère. On y trouvera tous les mets fins que peuvent fournir les marchés.
2 mars—1 m—2f et 1 l dim

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter House Company, Faubourg St-Bernard, 17 février 1886.—Une élection de Directeurs pour servir pendant l'année courante sera tenue à ce bureau le MERCREDI 3 mars 1886, entre 11 heures A. M. et 2 P. M.
J. N. AUGUSTIN,
Secrétaire.
16fév—à la date

Avis.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer ses amis qu'il est maintenant employé dans la maison de quincaillerie établie depuis de si longues années de **SM. A. Baldwin & Co.** située dans les rues Canal à Commune, Nouvelle-Orléans, Lne. Il serait heureux de voir ses anciens clients ou de recevoir leurs ordres, et sollicite une continuation des faveurs qui lui ont été si libéralement accordées dans le passé.
14 fév—1m H. J. MULLAN.

Compagnie de fabrication de Glace du Peuple.
Coin des rues Julie et Fulton.
Cette compagnie est maintenant prête à conclure des contrats pour la fourniture de glace durant la saison de 1886. Marchands et consommateurs trouveront de leur avantage à se procurer nos prix à nos bureaux.
ALBERT J. MICHAELIS,
26 fév—7f Gérant.

D. H. Holmes.
CONTINUE LES AFFAIRES.
Vu l'impossibilité de liquider notre énorme stock dans une période limitée, nous avons décidé de rester dans les affaires et de les augmenter. Afin d'y arriver, nous avons ajouté à notre direction trois messieurs de grande expérience. Nous avons la confiance que cela donnera une vie nouvelle et de la vigueur à l'ancienne maison, et sera une garantie pour un nouveau succès d'un demi-siècle.
155 Canal St
4 oct—6 mois

SEMENCE DE RIZ.
3,000 SACS SEMENCE DE CHOIX DU HONDURAS.
A Prix raisonnables.
LOUIS RUCH, Perseverance Rice Mills,
Nos 6, 8, 10, 12 et 14 Champs Elysées.
20fév—2sem

SEMENCE DE RIZ IMPORTÉE.
Premier rapport en terre nouvelle.
Garantie exempte de grains rouges.
A vendre par
ERNST & CO.,
Coin Julie et Magazine.
19fév—7f

HONDURAS SEED.
CAROLINA SEED.
2550 sacs de riz de semence de Honduras.
2000 sacs de riz de semence de la Caroline.
A vendre en quantités au gré des acheteurs.
A. SOCOLA,
138 et 140 rue Decatur,
14 fév—1m PP coin Toulouse.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS,
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest.
97 RUE DECATUR.

COMPAGNIE D'ASSURANCES
FACTORS' AND TRADERS'
49 Rue Carondelet 49
Capital $700,000
Surplus 70,445
ED. A. PALFREY, Président
JOHN PHELPS, Vice-Président
THOS. F. WALKER, Secrétaire
Succursales:
M. W. A. Walloft, 5 rue Ste-Anne est autorisé à prendre des risques d'incendie pour cette compagnie.
T. F. WALKER.
20 fév—6m Secrétaire.

PROCUREZ-VOUS LE!
ANNUAIRE de 1886.
Le moyen le plus rapide et le plus sûr d'obtenir un exemplaire de cet ouvrage de valeur, est de s'en faire payer le prix au livreur. Une demande faite par carte postale recevra la plus prompte attention.
J. SCHORDS, Editeur,
5, Commercial Place, près Canal.

ÉTRANGERS
—DEMANDEZ—
LA MAPPE DE LA VILLE
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS
—DE—
SOARDS.
Prix, 50 cents (Annuaire de poche).
LE GUIDE DE SOARDS donnant tous les détails sur la ville et les noms des rues.
En un volume prix 25 cents.
En vente dans tous les dépôts de journaux, librairies, etc. 12fév—

NOUVEAU STOCK.
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils,
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Suisses, Nottingham, Madras et Turcomans.
RIDEAUX PORTIÈRES ET TRINGLES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières mauqes.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux. 6 oct—1 an

MANTEAUX
Nous offrons cette semaine de véritables BARGAINS en tous genres de
MANTEAUX et de SURTOUTS,
Aussi en
MARCHANDISES de NOEL,
Telles que Gants de peau, Mouchoirs à initiales en soie et en toile, Sachets, Extraits et divers articles de fantaisie.
Soieries noires et en couleur, Satins, Velours, etc.
Nous offrirons aussi notre fonds choisi de
TAPIS
à des prix réduits.
Venez examiner nos marchandises et vous assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs.
B. & W. CRONER,
20déc—3m 141 rue du Canal.

LA MAISON
Anciennement établie de
Louis Grunewald,
127 rue du Canal, et de 18 à 22 rue Baronne.
Annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, la mettant à même d'offrir des marchés au public, comme rarement il s'en présente. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres favoris de pianos renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, HERR, SOHMER, FISCHER, PEASE et les meilleurs orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle a aussi plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour du comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.
MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques. CAHIERS, LIVRES de musique et tout ce qui est du genre. Soyez certain de visiter mes magasins avant d'acheter ailleurs; cela vous sera avantageux.
Louis Grunewald,
127 rue Canal, de 18 à 22 rue Baronne, N.O.
1er oct 85—1an

Désinfectant Arabe.
UNE compagnie vient de se fonder dans le but d'exploiter cette excellente préparation dont l'efficacité est puissante et l'emploi indispensable pour l'assainissement des habitations, des maisons de résidence, des navires et des lieux publics, préparation dû à M. le Dr B. Laclaverie.
Les Directeurs de la Compagnie sont MM: Dr B. Laclaverie, A. Capiton, J. L. Chapon, L. Vigne, F. Artigue, G. Peres et A. Weber; et les officiers: président, Dr B. Laclaverie; vice-président, J. L. Chapon; secrétaire, A. Capi